

# L'agroécologie : le futur, c'est maintenant !

© Benoît R. Sorel, novembre 2012

Je m'appelle Benoît Sorel, et durant les deux années à venir, je crée un grand jardin de 5000 m<sup>2</sup> pour produire et distribuer des légumes locaux, naturels et sains, en Basse-Normandie.

Pour ces deux années d'investissement intense, j'alimente mon énergie et ma motivation à de nombreuses sources : j'ai fait au printemps 2012 la formation bio à la ferme de Sainte-Marthe, je fais mes premiers semis et composts dans le jardin de mes parents, je lis beaucoup, et je regarde beaucoup de documentaires en lien avec l'agriculture biologique.

Parmi ceux-ci, le dernier documentaire de Marie-Monique Robin, *Les Moissons du Futur*, me motive particulièrement. L'auteur nous montre toute la capacité, aujourd'hui confirmée – l'époque des pionniers, c'étaient les années 1970-1990 – d'une nouvelle agriculture: l'agroécologie.

J'ai envie – en tant que futur maraîcher – de partager avec vous les raisons de ma motivation pour l'agroécologie.

J'ai aussi envie – en tant que scientifique, ayant travaillé jusqu'en décembre 2011 pour l'industrie chimique des pesticides – de partager avec vous mon opinion sur le rôle de la science pour cette nouvelle agriculture.

Enfin, j'ai envie – en tant que citoyen du monde, ayant vécu en Nouvelle-Calédonie, à Tahiti, à Hong-Kong, en Allemagne et en Métropole – de partager avec vous mon opinion sur la signification de l'agroécologie pour l'histoire mondiale de l'agriculture.

## *L'agroécologie : une somme de techniques*

M-M. Robin nous présente plusieurs cas concrets de techniques agroécologiques à travers le monde:

- la „milpa“ au Mexique, triple association de légumes
- l'agroforesterie au Malawi, utilisation des feuilles d'arbre pour créer et maintenir l'humus du sol
- la „push-pull“ au Kenya, utilisation de plantes attractives et répulsives pour contrôler les flux d'insectes phytophages
- la „teiki“ au Japon, ferme autonome
- le semis direct en Allemagne, des plantes remplacent le labour et les engrais.

- (on peut y ajouter la permaculture, la « community supported agriculture », la technique SRI de culture du riz, entre autres)

Les agriculteurs pratiquant ces techniques parviennent à une production plus que satisfaisante : en plus de vendre leurs produits, ils en nourrissent aussi leur famille et leurs aides. Ce „tour de force“ - rendre les pesticides, OGM et engrais inutiles - repose sur l'adéquation optimale des techniques aux conditions locales naturelles (le climat, la faune et la flore locales) et sociales (marché, consommateurs, réseau de distribution). Elles permettent surtout pour l'agriculteur :

- l'autonomie et l'indépendance quant aux moyens de production
- de recréer et maintenir la fertilité du sol
- d'avoir en plus de plantes pour la consommation/vente des plantes utiles
- de nouer des contacts honnêtes entre l'agriculteur, le commerçant et le consommateur
- et enfin, de prodiguer de la sérénité

Ce dernier critère est pour moi très important : j'ai vu autour de moi par le passé trop de personnes effectuant un travail qui ne leur plaisait pas ; et je vois aussi actuellement comment le « stress » économique démotive beaucoup d'entrepreneurs. Je vous invite à faire attention au point suivant : interrogez un agriculteur sur son métier. Les premières choses qu'il vous dira seront toutes des difficultés qu'il rencontre. Ce n'est que bien plus tard – ou peut-être même pas du tout – qu'il vous parlera de son amour pour les plantes, la terre, les animaux). Triste réalité, qu'il convient de ne pas prolonger !

M-M Robin nous le montre clairement : ces cinq critères sont substantiels à l'agroécologie. Donc, pour moi, l'agroécologie, c'est l'agriculture biologique artisanale. On choisit volontairement de garder la ferme petite, car on veut ces cinq critères. Cela correspond environ au ratio un hectare pour une personne, dans une exploitation type maraîchage. Si une personne s'occupe de plus d'un hectare, nécessairement elle doit mécaniser, et donc perdre de son indépendance (achat à crédit, entretien, combustible, assurance, etc...).

### ***L'agroécologie : le retour de la science***

Effectivement ! Depuis les années 1970-1980, la science écologique étudie et explique les relations sol-plante, plante-plante, plante-animaux, animaux-sol. En 1967, elle est explicitement présentée et enseignée dans le manuel scolaire de la classe de première, des éditions Hachette !

L'agriculture conventionnelle ne prend pas en compte les résultats des études écologiques. Ainsi on sait depuis les années 1970 que les pesticides, les engrais et le labour profond tuent la microfaune et microflore du sol, qui pourtant sont essentiels pour apporter aux plantes les minéraux nécessaires à leur santé. Les hybrides, puis les OGM – derniers fleurons « scientifiques » de l'agriculture conventionnelle, ne font changer en rien l'utilisation d'engrais, de pesticides et du labour. La base scientifique de ce type d'agriculture est donc dépassée. Mais quelle est cette base me demandez-vous ? Cette base est un ensemble d'assertions :

- les phytophages et autres plantes envahissant les champs font baisser les rendements
- la monoculture est le meilleur moyen d'augmenter les rendements
- le sol est le support physique de la culture
- l'apport direct d'engrais aux plantes fait augmenter les rendements

On a donc voulu transformer les champs en laboratoires, c'est à dire en espaces ou tout est mis sous contrôle, ou n'est présent que l'essentiel. Ce fut une application simpliste d'une attitude scientifique par ailleurs importante : le réductionnisme. On a voulu simplifier l'agriculture, pour mieux la contrôler : on a TROP simplifié. Et Gaston Bachelard, philosophe qui a su si bien caractériser la démarche scientifique, aurait certainement dit de ces assertions qu'elles relèvent de l'état prescientifique (typique des 16e, 17e et 18e siècles) : ce sont des intuitions rapides et des généralités, sur fond de valeur humaine (la maîtrise totale de la Nature comme droit humain inaliénable).

Et après la seconde guerre mondiale, avec la foi dans le progrès, on pensait bien qu'on arriverait à contrôler pleinement la Nature. Le discours économique l'emporta jusqu'à aujourd'hui ; l'agriculture rate massivement et volontairement les découvertes de la science écologique des années 70-80. Les coopératives, les industries de pesticides et d'engrais, les semenciers s'approprient à leur guise (de quel droit?) le monde du vivant, et transforment le paysan en un ouvrier, qui ne peut même plus décider du prix auquel il vend ses produits !

Avec l'agroécologie, les découvertes de la science écologique sont enfin pleinement prises en compte.

Si la milpa et la teiki sont plutôt issues d'aspirations traditionnelles, confirmées a posteriori par la science, l'agroforesterie et la „push-pull“ furent mises en place suite à des programmes volontaires d'expérimentation scientifique.

L'agroécologie permet aussi selon moi de faire de la science d'une nouvelle façon. On le voit dans le documentaire, les agriculteurs n'utilisent pas de grosses machines chères et compliquées. Le savoir prime ! Donc les scientifiques ne travaillent plus pour participer à l'invention de nouvelles machines – qui pourraient se vendre fort cher, d'où profit pour l'industrie de l'équipement agricole, d'où dettes pour l'agriculteur, etc, bref la spirale infernale actuelle de l'agriculture conventionnelle. Non, les scientifiques auront pour interlocuteur non plus un directeur d'usine mais directement l'agriculteur.

### ***L'agroécologie, tournant historique à l'échelle mondiale***

Nous y voilà, enfin ! M-M Robin nous montre comment, localement, des techniques adaptées sont développées et utilisées. Ce n'est plus UNE forme d'agriculture, que les occidentaux veulent vendre, qui se répand sur toute la planète. C'est une somme de techniques très variées, qui naissent partout ici et là, au Sud comme au Nord, car adaptées précisément aux conditions locales. Et il n'y a plus d'imposition, par la force (physique ou économique) d'une forme unique d'agriculture. Moi qui vais démarrer une activité

d'agriculture, je peux puiser dans ce panel de techniques, pour en développer une qui soit adaptée parfaitement à mes conditions. Je n'ai même pas besoin de me référer aux conseils des chambres d'agriculture !

Les conséquences de ce simple changement sont drastiques : elles forcent à la mise sur un pied d'égalité de tous les agriculteurs de la planète ! Le céréalier de la Beauce qui roule en Mercedes n'a plus légitimement plus de respect à recevoir que le producteur de maïs vivrier au Malawi. Ce n'est plus la taille des machines qui compte, c'est la qualité du savoir. Je vais pratiquer l'agroécologie, cela me permettra d'échanger d'égal à égal de l'expérience avec n'importe quel autre agriculteur de la Terre. C'est là une belle mondialisation qui est amorcée. J'espère qu'elle est le prélude à l'égalité des peuples, la vraie égalité, pas ce néo-colonialisme actuel par lequel nombre de commerçants occidentaux s'enrichissent sans retenue, en influençant la politique pour que les écarts de niveau de vie entre pays du Nord et pays du Sud s'agrandissent encore et encore.

### ***Conclusion : l'agroécologie terre d'avenir***

Alors, je crois en l'agroécologie. J'ai 33 ans, et je ne vois rien de mieux. L'agriculture conventionnelle appartient au passé, pour moi. Ses défenseurs vont quitter peu à peu la scène, car les consommateurs sont de moins en moins dupes, et de mieux en mieux informés. Alors, oui l'industrie agroalimentaire va débaucher dans les décennies à venir. Beaucoup d'intermédiaires parasites vont devoir changer de métier. Et justement, l'agriculture vivrière va embaucher massivement. Un hectare pour une personne. Les périphéries des villes vont se transformer en jardins agroécologiques. L'agriculteur écologique, avec son savoir raffiné, retrouve un statut enviable – ce n'est plus un technicien exploitant qui manipule le vivant sans le souci de l'éthique ni de la santé. Il faut dire au 4 millions de chômeurs français qu'il y a du travail pour eux, dans l'agroécologie. Vous me direz que cela nécessiterait de fermer les frontières. Oui, et alors, ce serait un moindre mal. Car aujourd'hui, nous n'avons plus de projet de société. Nous regardons les entreprises débaucher depuis trente ans. Depuis trente ans, la possibilité de pouvoir travailler diminue sans cesse, alors que les réseaux matériels et virtuels n'ont jamais été aussi développés. L'évidence est sous nos yeux : notre économie est en crise profonde. Il faut la changer.

Et puis, l'agroécologie, par l'exemple des teiki, où la rémunération est de la forme du don, préfigure une étape décisive de la société : la non-monetarisation des aliments. Moi j'y crois : un jour chaque être humain pourra vivre sans se soucier de trouver trois fois par jour des aliments. Lorsque nous prendrons conscience que nous nous créons plus de soucis, que nous ne résolvons de problèmes, en utilisant l'argent pour assurer l'échange des aliments, nous abandonnerons l'argent. Un rêve ? Non : un projet de société. Une utopie ? Non, c'est plausible et possible. L'agroécologie n'est pas un retour à la bougie : si nos ancêtres, avec leur petits lopins, étaient forcés à la famine par les rois, nos descendants exploiteront volontairement de petites surfaces, afin de produire mieux, et pour tout le monde.

Au vu de l'ampleur de la crise actuelle, seule une pensée qui « sort du lot », et d'une même ampleur, peut être à la base d'un scénario de sortie de crise. Faites votre choix, les des sont jetés. Moi j'ai choisi.

*Benoit R. Sorel, Carentan, le 25/10/12*